

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#)
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[188 L'absence du soleil nous ameine la brume](#)

[1579_Oeu_Pon] 188 L'absence du soleil nous ameine la brume

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CLXXXVII.

Incipit non modernisé L'absence du soleil nous ameine la Brume

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 188

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

Folio tation G7r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*L'absence du soleil nous ameine la Brume
 La neige, les frimas & les ventz froidureux,
 Sa presence au contraire vn printemps doucereux
 Nous emperle de fleurs & les branches emplume,
 Et son ardant Zenith vn esté nous allume:
 Ainsi l'œil de madame vn printemps amoureux
 Me fait, quand il m'est doux, que il m'est rigoureux
 Il me cause vn esté qui me brusle & consume
 Le foye, les poumons, la ratelle & le cœur:
 Et puis en s'en fuyant vne amere liqueur,
 Dedans mon pauvre corps il laisse pour l'Autune:
 Apres loing de mes yeux s'en allant estriuer
 Il produit dedans moy vn miserable hyuer,
 Voyla les beaux plaisirs que ce bel œil me donne.*

CLXXXVIII.

*Ainsi ne brusle point la montaigne d'Atna,
 Côme mon pauvre cœur brusle pour vous, maistresse
 Mon pauvre cœur helas! que tenez en detresse
 Depuis le premier iour qu'à vous il le donna:
 Ni tant de gouttes d'eau la profonde mer n'a.
 Que de pleurs de mes yeux on voit couler sans cesse,
 Ainsi que d'un torrent, depuis que la Deesse
 De m'esclauer pour vous à son filz ordonna.
 Aeole tant de rents souz sa main ne domine
 Que de soupirs pour vous sortent de ma poitrine,
 Ni le plus grand des monts n'est pas encore autant.
 Ferme comme est ma foy, & ferme ma constance
 Qu'on voit surmonter ore & faire resistance
 Au feu, aux eaux, aux rents & au rocher costant.*

Amour